

## Lettre des évêques de France, pour l'année jubilaire 2025 et l'anniversaire du concile de Nicée (extraits)

[...] 2. Nous voudrions vous encourager à vivre votre mission avec ferveur durant l'année jubilaire comme un nouveau départ, en pèlerins et témoins de l'Espérance, dans notre monde qui l'attend, parfois de façon inquiète ou angoissée [...] dans un contexte où les chrétiens sont soumis à de nombreuses pressions et tentations, afin qu'ensemble, nous leur propositions la foi au Christ telle que la professe l'Église comme le critère de l'attitude juste dans la relation à Dieu et au monde. [...] c'est quand les temps sont plus difficiles que nous avons la belle mission d'être, selon l'expression du Pape, des *'pèlerins de l'espérance'*. C'est dans la nuit que brille la lumière de l'Espérance. 6. Cette Espérance, *'contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien'* n'est ni un optimisme de commande, ni une illusion réconfortante ou le vague espoir de *'lendemains qui chantent'*. Elle n'est pas non plus la promesse de solutions toutes faites. Elle se situe à un autre niveau. Espérer revient toujours à *'espérer contre toute espérance'* (Rm 4, 18). L'Espérance repose en définitive sur la certitude du salut en Jésus-Christ : *'Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde (...) Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru'* (1 Jn 4). Elle repose sur la promesse de Jésus d'envoyer l'Esprit-Saint, qui répand l'amour dans les cœurs (Jn 15, 26 ; Rm 5, 5).

7. Nous croyons au Christ Sauveur et à l'Esprit consolateur. Cette foi, adhésion de l'âme et du cœur, se professe : elle transmet un contenu, qui garantit notre communion et se révèle porteur d'un sens et d'une Espérance inépuisables, spécialement précieux par temps de crise. Ce contenu est résumé dans les grands symboles de foi de l'Église. Il se trouve qu'en cette année jubilaire, 2025 ans après la naissance du Sauveur selon notre calendrier, nous célébrerons aussi le 1700<sup>e</sup> anniversaire du premier grand Concile œcuménique, le Concile de Nicée [...] Ce n'est pas une coïncidence anecdotique : il y a un lien entre l'Espérance à laquelle invite le jubilé et le concile de Nicée. En effet, la question qui agissait l'Église en l'an 325, au moment du concile, garde une profonde actualité. Quelle était-elle ? Il s'agissait de préciser l'identité de Jésus. [...] Il apparaît alors que les manières de comprendre qui est vraiment Jésus étaient différentes. Certains chrétiens, notamment sous l'influence d'Arius, prêtre d'Alexandrie en Égypte, niaient sa divinité. Que Dieu *'prenne chair'*, se fasse homme, ne leur semblait pas digne de l'image qu'ils se faisaient de Dieu. Ils voulaient préserver l'absolue transcendance de Dieu, au prix d'une méconnaissance de Jésus lui-même.

10. Les évêques réunis à Nicée ont alors affirmé la ‘*consubstantialité*’ de Jésus-Christ avec le Père. Ce qui se traduit, dans la profession de foi dite de Nicée-Constantinople, par cette formule que nous récitons sans peut-être en mesurer suffisamment la portée : ‘*Il est Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. Engendré non pas créé, consubstantiel au Père*’. La formule ‘*consubstantiel au Père*’ a été choisie pour dire la relation de Jésus au Père. Quoique distincts, le Père et le Fils partagent une même ‘*substance*’ divine. Cette précision du *Credo* n’enferme évidemment pas le mystère de Dieu, infiniment plus grand que nos pauvres mots, dans une définition. Mais elle écarte l’idée que Dieu le Père aurait envoyé un être intermédiaire, un ange supérieur ou un sur-homme, pour nous sauver. Non : Dieu lui-même, Dieu au sens le plus haut de ce terme, vient à nous en Jésus, pour nous sauver. En nous gardant fidèles à ce que Jésus a révélé de lui-même, de son Père et de l’Esprit, la profession de foi protège ce mystère contre notre tentation de le réduire en l’adaptant aux capacités limitées de notre raison et à nos schémas sur Dieu. Il ne s’agit pas d’une pure querelle de mots, il en va de la vérité de notre foi et donc de la vérité de notre salut.

11. L’affirmation de Nicée apporte quelque chose de proprement révolutionnaire quant à l’image de Dieu, à notre compréhension de l’homme, de l’Église et de son rapport au monde. C’est précisément pourquoi cette affirmation a été combattue : le courant arien a été très puissant au IV<sup>e</sup> s et la ‘*tentation arienne*’ persiste, peut-être inconsciemment, dans bien des images assez répandues d’un Dieu dont la transcendance interdit une réelle proximité avec l’humanité.

12. Selon une telle perspective, Jésus reste un admirable modèle à imiter, porteur de valeurs, mais puisqu’il n’est plus reconnu comme Dieu, le mystère pascal n’est plus œuvre divine et, par sa mort et sa résurrection, Jésus ne nous communique pas la vie divine. Le mystère de la sainte Trinité s’estompe alors : l’éternelle communion d’amour des trois personnes est remplacée par le monothéisme habituel d’un Dieu solitaire. Or, dans le paysage des grandes religions dites révélées, l’exception chrétienne tient à ce point central de notre foi, affirmé à Nicée : l’homme Jésus est Dieu. Cette affirmation, unique dans l’histoire religieuse de l’humanité, nous permet de croire que le Fils, *Personne* de la Trinité, a réellement offert sa vie sur la Croix pour le salut de tous. Quelqu’un qui est Dieu, envoyé par Dieu, le Fils éternel, s’est humilié pour venir à nous et pour nous sauver de la mort et du péché.

13. Dieu fait homme en Jésus ne nous considère ni de haut, ni de loin, ni de manière impersonnelle. Sans cesser d’être Dieu, il ne craint pas de s’abaisser jusqu’à assumer notre humanité et à prendre sur lui notre faiblesse et nos péchés, pour nous en délivrer et nous restaurer dans l’harmonie où il nous avait établis, avec lui, entre nous et avec toute la création. En

Jésus aboutit un grand mouvement qui traverse toute l'histoire biblique : Dieu ne vient pas tant à nous comme sacré, séparé, immuable, intouchable, mais comme le *'trois fois Saint'*, l'Au-delà de tout, l'Éternel, qui, en Jésus-Christ, vient vers les pécheurs pour les réconcilier, les guérir, les associer au mouvement de son amour. [...] En Jésus, nous contemplons en effet l'abîme d'amour et de miséricorde du Père pour nous, pleinement révélé par la vie, l'enseignement et le mystère pascal de son Fils. Chacun peut alors faire sien l'extraordinaire découverte de saint Paul : *'Il m'a aimé et s'est livré pour moi'* (Ga 2, 20) ; et comprendre l'affirmation de l'Apôtre Pierre, rempli de l'Esprit-Saint, à propos de Jésus : *'En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver.'* (Ac 4, 12).

15. Professer la foi de Nicée, reçue dans l'Église, entraîne nécessairement une nouvelle façon de prier et de vivre : *'En réalité, pour connaître le Seigneur, il ne suffit pas de savoir quelque chose sur Lui, mais il est nécessaire de le suivre, de se laisser toucher et changer par son Évangile'*. Le Saint Pape Jean-Paul II invitait à *'garder le regard fixé sur Jésus, visage humain de Dieu et visage divin de l'homme'*. Reconnaissons-nous vraiment que Dieu se révèle sur le visage de Jésus : *'Celui qui m'a vu a vu le Père'* (Jn 14, 9) ? En tirons-nous les conséquences ? [...] La quête de Dieu ne se résume pas à éviter ce qui est interdit et à faire tout ce qui est permis ; elle consiste à chercher le visage de Jésus, à se laisser transformer par sa grâce, afin de participer de plus en plus à l'amour de Dieu manifesté dans le Christ.

17. Sur ce chemin, la prière de l'Église est un exact reflet et la continuité de ce grand mystère de l'incarnation. Dieu entré dans l'histoire y demeure présent d'une manière éminente dans des gestes et des paroles qui actualisent la promesse de Jésus : *'Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde'* (Mt 28, 20). La foi de Nicée donne de redécouvrir en notre liturgie la source et le sommet de la présence vivante de Celui qui a voulu naître parmi nous, pauvre et humble. [...]

18. Parce que nous croyons, avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que *'le Royaume de Dieu est au-dedans de nous'*<sup>1</sup>, nous sommes stimulés à transformer le monde par la puissance de l'Évangile, non pas à la manière des hommes ou de quelque système politique que ce soit, mais à la manière du Fils de Dieu venu pour sauver toute l'humanité : offrir sa vie par amour. [...] Si nous devons dénoncer ce qui, dans ce monde et dans la culture contemporaine est déshumanisant, contraire à l'Évangile et à la dignité humaine, nous le ferons courageusement, avec douceur et respect (cf 1 P 3, 16), sans omettre de commencer par le repérer dans notre propre cœur. [...]

---

<sup>1</sup> Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, 1895, Manuscrits autobiographiques, Ms A, 83 v°

21. À ce monde ci, nous voulons donc avant tout annoncer l'Évangile, pour lequel nous sommes envoyés dans la puissance de l'Esprit-Saint. Nous sommes *'un peuple destiné au salut, pour annoncer les merveilles de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière'* (1 P 2, 9). Nul ne peut être exclu de cette annonce évangélique, dont la foi de Nicée est l'expression toujours authentique. A tous, nous annonçons ces merveilles, car *'Dieu veut que tous les hommes soient sauvés'* (1 Tm 2, 4). [...]

22. La foi de Nicée dévoile donc l'incomparable figure du Christ dans la profondeur de son mystère et par là, la grandeur et la beauté de la vocation humaine. Des générations de chrétiens ont partagé cette foi. Par Jésus-Christ en effet, avec Lui et en Lui, dans l'Esprit qu'Il a promis, depuis deux millénaires, une multitude de saints, depuis la Vierge Marie sa Mère, jusqu'aux innombrables saints *'de la porte d'à côté'*, en passant par les saints canonisés ou béatifiés, ont laissé ici-bas leur sillage lumineux et brillent au Ciel d'un éclat définitif. Les saints réalisent l'humanité la plus accomplie. Les mots de feu de Bernanos nous sont adressés : *'Qui ne rougirait (...) de les laisser poursuivre seuls leur route immense ? Qui voudrait perdre sa vie à ruminer le problème du mal, plutôt que de se jeter en avant ? Qui refusera de libérer la terre ?'* 23. A chaque siècle de la vie de l'Église, par la grâce du baptême et le don de l'Esprit-Saint reçu à la confirmation, les saints ont suivi Jésus, en authentiques disciples-missionnaires, car un disciple du Christ est nécessairement missionnaire. Il se sait envoyé par Dieu, pour porter en ce monde quelque chose de sa bonté et de sa lumière. Telle est encore aujourd'hui notre vocation de baptisés. Jésus ne nous demande pas de défendre des valeurs, il ne nous demande pas de le défendre lui-même, qui ne s'est pas défendu à l'Heure ultime. Il nous a appelés à le suivre, non pas pour mourir cependant, mais pour vivre, maintenant et à jamais. Cet appel passe par une charité qui dépasse nos réflexes humains. Son sommet, manifesté sur la Croix, est l'amour des ennemis : *'Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font'* (Lc 23, 34). • 24. Le Jubilé de l'Espérance et l'anniversaire de Nicée nous replacent devant la fascinante beauté de Dieu qui s'incarne, qui s'abaisse et sollicite notre liberté. Sa toute-puissance est celle d'un Amour *'plus grand que notre cœur'* (cf 1 Jn 3, 20). Selon sa promesse : *'J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair'* (Ez 36, 26), dans sa Miséricorde, il nous délivre du mal, nous apprend à aimer généreusement, universellement, maintenant et jusqu'à la joie définitive du Royaume, parfait accomplissement de tous nos désirs et éternelle jubilation [...].

---

<sup>2</sup> Georges Bernanos, Jeanne relapse et sainte , Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 41